

chômage, viendront grignoter rapidement ces avantages, ce qui déterminera à son tour des réactions violentes du prolétariat. Finalement, la crise intérieure des syndicats et des partis ouvriers traditionnels ne fait que commencer. Cette crise s'approfondira dans les semaines à venir, surtout après les élections qui servent de dernier moyen au P.C.F. pour ressouder ses rangs. Les répercussions de cette crise ne tarderont pas à stimuler, elles aussi, une reprise puissante de la lutte des travailleurs.

Tous les éléments se trouvent ainsi réunis pour permettre de prévoir que la baisse de la température intervenue le 31 mai n'est que temporaire, que de nouvelles explosions et de nouveaux affrontements violents sont absolument inévitables. Il faut se préparer pour ces affrontements avec le maximum de lucidité et d'organisation. Il faut tirer toutes les leçons des luttes de mai 1968, s'assurer que l'acquis sera conservé, que la prochaine vague parte du niveau le plus élevé et oeuvrer pour que toutes les insuffisances de la première vague soient surmontées.

Cette première vague a révélé l'extraordinaire fragilité du néo-capitalisme sous l'apparente stabilité de la "société de consommation", de "l'expansion économique" et de "l'Etat fort". Le développement des forces productives, l'élévation du niveau de culture et de qualification technique des masses, l'industrialisation en profondeur du pays, l'explosion universitaire, le rajeunissement démographique, toutes ces mutations que le régime capitaliste s'attribuait comme autant de mérites et autant de signes de son modernisme, se sont en définitive retournées contre lui. Car, dans le cadre du régime capitaliste, tout développement des forces productives accroît les contradictions économiques et sociales. Les masses sentent d'instinct que d'immenses possibilités de satisfaire leurs besoins fondamentaux sont gaspillées, tronquées ou déviées sous le règne du profit et de la propriété privée. Les jeunes n'admettent plus qu'il y ait près d'un million de chômeurs alors que la possibilité de semaine de travail de trente heures pour tous se profile à l'horizon. Les étudiants, les ouvriers hautement qualifiés, les techniciens, n'acceptent plus que des patrons, des directeurs ou des technocrates au service du Capital, leur dictent d'autorité comment il faut travailler, ce qu'il faut produire et ce qu'il faut consommer. De même, les travailleurs toléreront de moins en moins que leurs organisations échappent à leur contrôle et soient soumises à une bureaucratie autoritaire.

La IV^e Internationale a élaboré un programme de transition qui répond à ces besoins essentiels des masses. Elle le mettra au point et le complètera à la lumière des enseignements de l'explosion de mai 1968. L'échelle mobile des salaires ; le contrôle ouvrier sur la production ; l'ouverture des livres de compte ; le veto ouvrier sur l'embauche et les licenciements ; la suppression du secret bancaire ; la publication du calcul du prix de revient et des marges bénéficiaires de toutes les grandes entreprises ; l'établissement d'un cadastre des fortunes mobilières ; l'élaboration démocratique par un Congrès des Travailleurs convoqué à cette fin, d'un plan de développement économique de la France socialiste ; l'intégrale gratuité des soins médicaux, des produits pharmaceutiques, des transports urbains, de tous les réseaux d'enseignement et de tout le matériel scolaire ; le présalaire lycéen et étudiant généralisé à partir de 16 ans ; la gestion des